

Yuja Wang & Víkingur Ólafsson

Magie à quatre
mains

Piano

24.10.24

Jeudi / Donnerstag / Thursday

19:30

Grand Auditorium

A man is sitting in the driver's seat of a Mercedes-Benz car, looking out the window at a large, ornate theater at night. He is holding a large blue and white striped popcorn bucket and eating popcorn. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The theater has multiple levels of seating and a large stage area.

TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Yuja Wang & Víkingur Ólafsson

Magie à quatre mains

Yuja Wang, Víkingur Ólafsson piano

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszenen Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



Oh No!

enttäuscht | 3n'tcist |

Wenn Sie merken, dass Sie den letzten Gruß
der Solistin verpasst haben...

Lassen Sie sich den großen Moment
nicht entgehen.
Richten Sie den Blick auf das Podium,
nicht auf Ihren Bildschirm.

The End!

Luciano Berio (1925–2003)

Six Encores: N° 3 Wasserklavier (1965)

2'

Franz Schubert (1797–1828)

Fantasie f-moll (fa mineur) D 940 für Klavier zu vier Händen (1828)

21'

John Cage (1912–1992)

Experiences I (1945)

3'

Colon Nancarrow (1912–1997)

Studies for Player Piano: N° 6 (arr. Thomas Adès)

4'

John Adams (1947)

Hallelujah Junction for two pianos (1998)

17'

Arvo Pärt (1935)

Hymn to a Great City (1984/2004)

3'

Sergueï Rachmaninov (1873–1943)

Symphonic Dances op. 45 for two pianos (1940)

N° 1: *Non allegro*

N° 2: *Andante con moto (Tempo di valse)*

N° 3: *Lento assai – Allegro vivace – Lento assai. Come prima –*

Allegro vivace

34'

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L2951, Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : B6463) Communication Marketing Octobre 2024



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Au nom de la Direction de BGL BNP Paribas, je suis très heureuse de vous accueillir au concert de ce soir.

Deux pianos, quatre mains et un déluge de talent !

Ce soir, deux pianistes exceptionnels, Yuja Wang et Víkingur Ólafsson, joignent leur talent pour faire surgir l'émotion, la poésie et la passion. Ils vont parcourir et interpréter les œuvres d'illustres compositeurs pour partager avec nous « quelques instants d'éternité ».

Car qu'y a-t-il de mieux que de faire une pause, le temps d'une soirée, pour déconnecter de notre quotidien et nous laisser emporter par la musique ? Laissons-nous captiver par les œuvres des compositeurs mis à l'honneur ce soir, de Franz Schubert à Sergueï Rachmaninov en passant par des compositeurs des 20^e et 21^e siècles.

Je vous invite à célébrer ensemble ce moment de partage, et vous souhaite une très belle soirée.

Béatrice Belorgey

Présidente du Comité exécutif de BGL BNP Paribas

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Ich liebe es zu singen und habe nach einem Chor gesucht, wo ich mitsingen und lernen kann, ohne sofort bewertet zu werden. Die Gemeinschaft ist so einladend, und das Singen macht so viel Spaß. Jeder ist so unterstützend und es fühlt sich an, als wäre ich Teil einer großen musikalischen Familie.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

FR Double je

Jules Cavalié

Dans l'opérette *Yes !* de Maurice Yvain, le personnage de Régor (coiffeur devenu chanteur lyrique puis artiste de music-hall) chante à l'acte II « *Maintenant ce qu'il faut c'est deux pianos / Deux pianos c'est plus nouveau...* » Nouveauté en ces années 1920 ? Certes non, le répertoire pour deux pianos et piano à quatre mains est riche d'une littérature abondante, nourrie par la pratique amateur (y compris celle de très haut niveau) aux 18^e et 19^e siècles, et par la nécessité de faire circuler les œuvres pour orchestre dans une version matériellement plus facile à réaliser (ce sera le cas ce soir des *Danses symphoniques* de Sergueï Rachmaninov). Toutefois, c'est bien le 20^e siècle qui va s'attacher à cultiver les possibilités propres à cette formation double. La résonnance, le travail sur l'identité de timbre, l'ampleur orchestrale des deux instruments... tous ces mêmes éléments inspirent les compositeurs vers des voies pourtant singulières, de Luciano Berio à John Cage en passant par John Adams et Arvo Pärt, sans oublier d'écouter les grands anciens Franz Schubert, dont la composition au clavier préfigure le poème symphonique et Rachmaninov, dont la luxuriance symphonique est transposée sans mal sur son piano virtuose.

La pièce ***Wasserklavier*** de Berio appartient à un ensemble de six pièces réunies sous le titre *Six Encores* soit « six bis » dont la plupart sont dédiés – comme celui-là – à un élément naturel. Berio a laissé des indications suggestives sur la partition dont un récurrent « *lontano* » qui invite à la plus grande délicatesse. D'un do dièse aigu à un do dièse grave, la musique s'écoule dans un goutte-à-goutte qui n'est pas sans évoquer le piano brahmsien.



Portrait de Franz Schubert par Wilhelm August Rieder, 1875

Après le piano liquide de Berio, le premier mouvement de la **Fantaisie D 940** de Schubert s'inscrit dans la même évocation, mais dans un langage bien différent. En effet, le premier mouvement *Allegro molto*

moderato débute au deuxième piano par un motif d'accompagnement très legato qui peut aussi évoquer les remous d'une rivière, alors que le premier piano entonne un chant secoué par des rythmes pointés et de la répétition d'une quarte ascendante pour une ligne plaintive et sanglotante dans une couleur éteinte de fa mineur. Sont-ce les regrets d'un Schubert mal-aimé qui dédie cette œuvre à son élève la comtesse Caroline Esterházy, à laquelle il voue un amour non réciproque ? Loin de toute analyse psychologisante, privilégions la piste de la mise en place d'une *Stimmung* romantique : ce démarrage dans le médium du piano, dans une douce nuance mais toutefois animé par un motif dynamique, offre de nombreuses possibilités de développement et d'intensification qui se réalisent par la suite. Cette première section en fa mineur enfle en gagnant les octaves supérieures et culmine dans un fortissimo avant de soudainement revenir à la musique initiale, mais en fa majeur cette fois-ci, dans un contraste entre tonalités dites « homonymes » (même ton, mais dans l'autre mode, majeur ou mineur) ce qui crée un effet subit d'éloignement. Ce bref changement d'éclairage mène à une section d'allure plus résolue et martiale – comme un pendant à ce premier thème mélancolique – de nouveau en fa mineur, caractérisée par un accompagnement virtuose en triolets qui circulent du piano grave au piano aigu.

La fantaisie est un genre libre, typiquement romantique en ce qu'il se fait l'écho de l'imagination d'un « je » lyrique qui s'y exprime. Dès lors, les contraintes formelles sont moins strictes, ainsi les quatre mouvements de la *Fantaisie D 940* doivent s'enchaîner, pour un effet de continuité qui rapproche l'œuvre dans son ensemble d'un petit poème symphonique pour deux pianos... même si le terme est encore anachronique pour l'époque de Schubert. Le choix du compositeur d'inscrire cette œuvre dans le genre de la fantaisie est aussi le signe de son ambition musicale.

En effet, d'ordinaire, la littérature pianistique pour deux pianos était principalement destinée à un public d'amateurs souhaitant s'essayer à la musique de chambre, le piano étant alors un des instruments les plus pratiqués et les plus répandus dans les maisons bourgeoises. Partant, la musique écrite pour nourrir les ambitions des amateurs était le plus souvent destinée à être jouée qu'écoutée... l'intérêt musical étant moindre que la satisfaction de la réalisation instrumentale.

Rien de tout cela chez Schubert, qui, après un premier mouvement tourmenté, vient d'atteindre un nouveau point culminant avec le deuxième mouvement *Largo*. Cette fois-ci, on débute par un très sonore fa dièse mineur, majestueux grâce à son principal motif en rythme dactylique rehaussé de trilles et son accentuation ample. Puis, il concilie cette majesté à un thème plus caressant au ton homonyme – décidément un élément distinctif du style schubertien – de fa dièse majeur. Le mouvement suivant *Allegro vivace* revient dans la tonalité de fa dièse, ce qui assure finalement une grande continuité avec le mouvement précédent. Retour à un brio plus virtuose que tempèrent quelques contre-chants lyriques dans ce scherzo. Enfin le Finale renoue de façon cyclique avec la musique de l'*Allegro moderato* initial.

Les **Experiences I** de John Cage transporte l'auditeur bien loin du récit schubertien et romantique. Au contraire, sous l'influence croisée de la compositrice indienne Gita Sarabhai et d'Erik Satie, Cage propose une musique dont le but n'est pas d'offrir un parcours émotif, mais – sous l'influence indienne – d'apaiser l'esprit pour le rendre disponible aux influences divines, et après Satie de produire une musique que l'on « *entend mais qu'on n'écoute pas* », la fameuse « *musique d'ameublement* ». À la création de la pièce, en 1945, l'intérêt principal de la soirée était en effet ailleurs puisque John Cage a composé cette œuvre pour une pièce chorégraphique de son compagnon Merce Cunningham. Sur la partition, le compositeur a laissé cette énigmatique indication « *l'original maintenant remplacé par des transparences* ». Le paradoxe est intéressant, le mystérieux « original » ne fait pas place au vide mais à un élément transparent, soit quelque chose qui existe mais qu'on ne peut voir... du saisissable invisible. Pour ce faire, Cage a écrit une musique au tempo tranquille, où se succèdent les quintes et les octaves parallèles, en n'employant que les touches blanches du piano ouvrant ainsi la voie au mode éolien. Pour goûter cette pièce il faut donc ouvrir grand les oreilles sans écouter, se laisser traverser par l'énergie calme qui invite à simplement être au monde.

Conlon Nancarrow est célèbre pour avoir écrit de nombreuses pièces pour piano réputées injouables autrement que par un piano mécanique. Toutefois, le compositeur Thomas Adès s'est pris au jeu d'en rendre certaines jouables en les adaptant pour deux pianos. Ainsi, la difficulté de superposition de deux musiques strictement non synchrones – en décalages d'une double croche, voire de valeurs plus courtes encore – et aux rythmes entrant en conflit, est résolue en la partageant entre deux pianistes. Le tempo tranquille de cette *Étude N° 6*, laisse entendre un déhanchement jazzy que vient tenter de distraire une musique plus fantasque. La pièce, ludique, surprend finalement quand les deux pianistes, pour finir, jouent parfaitement en homorythmie.



Merce Cunningham et John Cage

Avec ***Hallelujah Junction***, on passe d'une chorégraphie bien réelle à un pas de deux suggestif entre les deux pianos qui se rejoignent et s'éloignent. Toutefois, *Hallelujah Junction* n'est pas seulement le titre de l'œuvre pour deux pianos composée en 1996 et présentée ce soir, c'est aussi le titre que le compositeur a choisi pour son autobiographie, c'est dire si cette œuvre compte parmi son catalogue. Ce titre désigne en réalité la jonction entre deux routes américaines non loin de la frontière entre la Californie et le Nevada.

Pour sa pièce, John Adams a considéré l'idée de « jonction » entre deux routes en traitant les deux pianos selon diverses modalités de rapprochement : de la désynchronisation progressive des deux instruments – qui donnent le sentiment de deux voies proches l'une de l'autre qui divergent – à un jeu de rebonds de la musique d'un piano à l'autre, chaque instrument étant au départ caractérisé par un style singulier qui passe de l'un à l'autre soit dans un geste circulaire, soit dans un geste d'échange plus brusque.

Adams a aussi travaillé le premier terme du titre : *Hallelujah* dont il a tiré une série de motifs rythmiques moulés sur l'accentuation du mot qui se porte naturellement sur la syllabe « lu ». Si John Adams est le plus souvent associé au minimalisme et à la musique répétitive, la variété d'écriture, les jeux sur les modalités d'énonciation d'un piano à l'autre, et l'intérêt toujours soutenu tout au long de cette pièce de près de vingt minutes découvrent à l'auditeur un continent musical contrasté et passionnant.

Autre figure de proue du minimalisme, le compositeur **Arvo Pärt** se situe pourtant aux antipodes de la musique de John Adams où la célérité et le sentiment d'urgence prévalent. Ici tout est calme,



Hallelujah Junction

et c'est avec une solennité tranquille que le musicien estonien chante cet hymne pour une grande ville. Une pédale de sol dièse répétés sert de toile de fond à des accords arpégés qui dessinent une mélodie ample évoquant un carillon.

Enfin, on retrouve la chorégraphie avec les **Danses symphoniques** de Rachmaninov. Créées en 1941 par le Philadelphia Orchestra sous la baguette de son mythique chef Eugene Ormandy, elles ont été esquissées pour la première fois en 1915. En effet, comme plusieurs de ses compatriotes russes, Rachmaninov souhaita se confronter à la musique de ballet et présenta alors au chorégraphe Mikhaïl Fokine – associé aux Ballets Russes de Sergueï Diaghilev – une partition intitulée *Les Scythes* (à ne pas confondre avec la *Suite scythe* de Sergueï Prokofiev). Mais le danseur considéra la musique peu adaptée à la chorégraphie. En 1941, le compositeur en réutilise donc les principales idées pour écrire le premier mouvement des *Danses symphoniques*

qui seront sa dernière œuvre majeure pour orchestre. Pourtant, Rachmaninov y cultive une musique qui évoque une narration, d'abord d'allure martiale au début du premier mouvement *Non allegro*, ponctuée d'un entêtant motif claironnant qui se répète dans différentes couleurs avant de céder la place à une mélodie mélancolique et sensible en do dièse mineur qui porte la marque résolue du style postromantique de Rachmaninov. Cet intermède élégiaque se transforme bientôt en un conduit modulant qui réintroduit le motif claironnant, et la musique de marche en do mineur qui ouvrait le mouvement. Toutefois, le caractère dansant de la marche se dilue dans une musique plus dramatique que véritablement engageant à la chorégraphie, en cela Rachmaninov est bien un homme de son temps, celui de l'âge d'or des studios d'Hollywood. Grâce à une musique versatile, aux couleurs et aux ambiances changeantes, Rachmaninov fut en effet une source d'inspiration pour bien des compositeurs de musique de film. Ainsi, ce premier mouvement s'achève dans une couleur crépusculaire qui retrouve le mystère initial : les mêmes motifs se déploient en écho de part et d'autre d'un même ostinato des violons.

Le deuxième mouvement, *Andante con moto – Tempo di valse*, semble d'abord être le cauchemar d'une valse interrompue par des fanfares lugubres. Bal d'ombres, une mélodie fantasque – au profil contourné – s'élance avant de céder la place à un thème lyrique. Le bizarre et l'émotion débordante se livrent ainsi à un étrange pas de deux. En réalité, Rachmaninov ne cesse de modifier la métrique, provoquant sans cesse des déséquilibres qui rendent sa musique périlleuse à danser. Il en résulte une beauté lugubre, à l'étrangeté obsessionnelle. Suspensions et emportements se succèdent pour achever de déconcerter l'auditeur – à ce titre ce mouvement n'est pas sans rappeler *La Valse* de Maurice Ravel – et le mouvement se conclut dans une course effrénée évanescence et elfique.

Enfin, le troisième mouvement *Lento assai – Allegro vivo* surprend d'abord par une ouverture qui évoque cette fois-ci le sabbat des sorcières, notamment grâce à la récurrence de motifs issus de la mélodie du *Dies irae*. Fort conscient de ses capacités virtuoses au piano, Rachmaninov voulait s'assurer qu'il ne transposait pas trop vite à l'orchestre des traits injouables. Pour ce faire, il s'adressa à son partenaire de scène le violoniste virtuose Fritz Kreisler pour vérifier qu'il n'imposait rien de trop difficile aux cordes du Philadelphia Orchestra, celui-ci déclara que tout était jouable. On pourrait préciser : pour un orchestre virtuose. Dans la version piano à quatre mains présentée ce soir, on retrouve la saveur pianistique de la musique de Rachmaninov, sa musique ainsi dépouillée des couleurs de l'orchestre retrouve un caractère incisif et plus évidemment virtuose.

Après des études littéraires, Jules Cavalié étudie la musicologie et la direction d'orchestre à Londres (Goldsmiths, University of London) et à Paris (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers). Il partage ses activités entre direction d'orchestre, recherche musicologique et valorisation scientifique en tant que rédacteur en chef de la revue L'Avant-Scène Opéra. À ce titre, il participe au programme « Opéra et journalisme » de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence à l'été 2019.

Dernière audition à la Philharmonie

Luciano Berio *Wasserklavier*
28.03.2015 Hélène Grimaud

Franz Schubert *Fantasie D 940*
30.05.2021 Lucas Jussen, Arthur Jussen

John Cage *Experiences I*

Première audition

Colon Nancarrow *Studies for Player Piano: N° 6* (arr. Thomas Adès)

Première audition

John Adams *Hallelujah Junction*

Première audition

Arvo Pärt *Hymn to a Great City*

Première audition

Sergueï Rachmaninov *Symphonic Dances*

26.09.2007 Martha Argerich / Nelson Freire

DE **Leicht wilde Klangabenteuerreise zu vier Händen**

Guido Fischer

Alles begann mit Wolfgang Amadeus Mozart und seiner *Sonate KV 19d*. Zumindest, wenn man der Anmerkung seines Vaters Leopold Glauben schenken darf, dass diese Sonate für Klavier zu vier Händen in jener Zeit tatsächlich die allererste ihrer Art war. 1765 schrieb Mozart das Werk für sich und seine Schwester Nannerl. Und rückblickend dürfte er damit durchaus den Grundstein für die anhaltende Popularität des vierhändigen Klavierspiels gelegt haben. Im nach Hausmusik vernarrten 19. Jahrhundert versuchte man sich vierhändig an den Arrangements bedeutender Orchesterwerke etwa von Haydn und Beethoven. Und wie unvermindert beliebt das gemeinsame Spiel entweder auf einer Klaviertastatur oder auf zwei großen Flügeln ist, spiegeln allein schon die vielen «festen», zumeist aus Ehepartnern oder Geschwistern bestehenden Klavierduos wider, die eine große Konzertkarriere zurückgelegt haben. Zwischendurch unterbrechen aber sogar immer wieder berühmte Musiker ihre Solo-Laufbahn, um mit einem Kollegen oder einer Kollegin ein Klavierduo auf Zeit zu gründen. Genau das haben jetzt die Chinesin Yuja Wang und der Isländer Víkingur Ólafsson getan. Die Idee dazu kam vor drei Jahren. Beide traten bei einem Festival in Lettland auf. Und als man sich zu einem Abendessen traf, fragte Yuja Wang ihn, ob man nicht einmal zusammenspielen wolle. Víkingur Ólafsson war begeistert. «*Wir sind beide starke Persönlichkeiten*», so Ólafsson. «*Doch diese Unterschiede machen unser Duo gerade so spannend und interessant.*» Aber auch

das Programm (Ólafsson bezeichnet es als «wild») lebt von seinen Kontrasten. Da gibt es mit Schubert und Rachmaninow Repertoireklassiker. Darüber hinaus beleuchtet man das 20. Jahrhundert mit all seinen musikalischen Facetten, die von der Minimal Music bis hin zu Jazzeinflüssen reichen.

Zur Einstimmung auf die gemeinsame musikalische Abenteuerreise an zumeist zwei Klavieren hat man das 1965 entstandene Klavierstück **Wasserklavier** des Italieners Luciano Berio ausgewählt. Berio zählte zu Lebzeiten zu den bedeutendsten Stimmen der neuen Musik. Doch er war nie ein musikalischer Hardliner. Im Gegenteil. Immer reflektierte er die Klassik und die Tradition neu. So wie nun auch in *Wasserklavier*; das mit seinem intim-sehnsuchtsvollen Ton unzweifelhaft an den späten Johannes Brahms erinnert und dessen Intermezzi und Rhapsodien grüßen will. Dieses Stück gehört zu einer Sammlung von *Six Encores*, die Berio zwischen 1965 und 1990 komponiert hat. Das *Wasserklavier* erklingt zumeist in der Fassung für Klavier solo. Jetzt ist das Original für zwei Klaviere zu hören.

Zu Berios (inspirierenden) Helden der Musikgeschichte gehörte auch Franz Schubert. Schon früh hatte sich Schubert für das vierhändige Klavierspiel begeistern können. So war er gerade einmal 13 Jahre alt, als er 1810 mit einer *Fantasie in G-Dur* für Klavier zu vier Händen nicht nur seine überhaupt erste überlieferte Komposition schrieb. Wie der Schubert-Forscher Gernot Gruber angemerkt hat, ließ dieses fast 1200(!)-taktige «Opus Primum» vom Umfang her gleich jede Haydn- und Mozart-Symphonie hinter sich. Bis zu Schuberts frühem Tod im Jahr 1828 sollten zahlreiche vierhändige Werke für den hausmusikalischen Gebrauch und vor allem die beliebten, unterhaltsamen Schubertiaden entstehen. Und auch in seiner Funktion als Klavierlehrer der beiden Töchter des Grafen Esterházy schrieb Schubert so manches vierhändige Stück. Seine große **f-moll-Fantasie D 940** für Klavier zu vier Händen komponierte er 1828. Und aus ihr spricht er anrührend und gedankenverloren, wie er es nicht

zuletzt in seinen drei letzten Sonaten getan hat. Doch im Gegensatz zu diesen Schwanengesängen für Klavier solo folgt die Fantasie nicht der klassischen Sonaten-Architektur in Reinform, sondern bildet – wie schon die sechs Jahre früher komponierte *Wandererfantasie* – eine eher freie Sonate. Erneut gehen die vier Sätze (*Allegro molto moderato* – *Largo* – *Allegro vivace* – *Finale: Tempo primo*) nahtlos ineinander über. Und wieder erhält die Fantasie im Finale ihr zyklisches Gepräge durch die hier gleich zweifache Rück Erinnerung an das Hauptthema des ersten Satzes. Wenn zuerst die herrlich in sich ruhende Melodie-Initiale mit ihrer himmlischen Wirkung sich zu einer großen Schlussfuge ausdehnt – um in der erschütternden Coda endgültig zu versiegen. Ein regelrecht majestätisches Ausrufezeichen setzen die vier Hände zu Beginn des *Largo*. Wuchtig und handfest wird da mit Trillern das Terrain abgesteckt – das sich aber schnell öffnet. Hin zu einem Paradies, in dem lyrische, wunderbar kantabel ausatmende Dialoge gepflegt werden. Das scherzohafte *Allegro vivace* mit seinem graziösen *con delicatessa*-Trio-Einschub findet sodann wieder den Weg zurück ins pralle Leben, in dem es



Moritz von Schwind: Schubertiade

selbstbewusst beschwingt und zupackend zugeht. Als hätte der gerade mal 31-jährige Schubert hier alle Kräfte gebündelt, um das Schicksal eines allzu frühen Todes vielleicht doch noch abzuwenden.

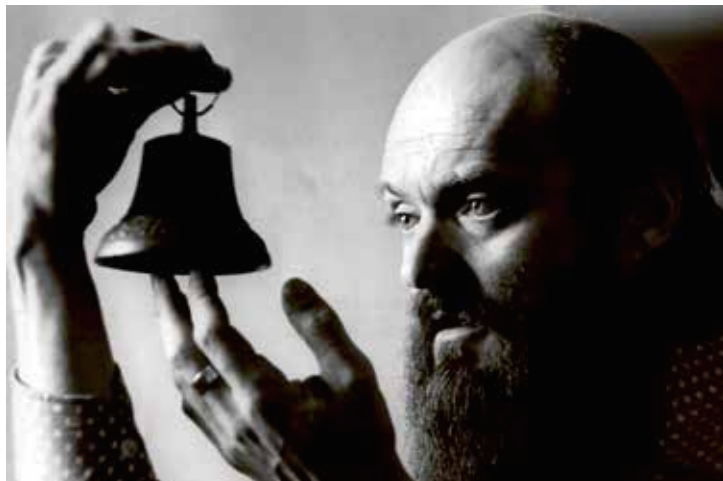
Alle Werke des nachfolgenden Programms sind quasi made in USA. Und mit John Cage sowie Conlon Nancarrow begegnet man zwei Komponisten, die das Klavier und seinen Klang regelrecht neu erfunden haben. So erweiterte Cage dessen Ausdrucksspektrum, indem er die Klaviersaiten mit zahlreichen Gegenständen präparierte und dem Tasteninstrument auch einen perkussiven Charakter verlieh. Doch der Amerikaner war zugleich ein Meister der Reduktion und der Einfachheit. Das spiegelt sich in **Experiences N° 1** für zwei Klaviere aus dem Jahr 1945 wider, das sich als eine langsame Klangprozession und zugleich als eine Hommage an den von ihm so bewunderten französischen Minimalisten Erik Satie erweist.

Sind viele der Klavierstücke von Cage erfreulicherweise selbst für Nachwuchspianisten keine große Herausforderung, gelten die Klavierkompositionen des aus Arkansas stammenden Conlon Nancarrow für Menschen aus Fleisch und Blut als unspielbar. Ab den späten 1940er Jahren schrieb Nancarrow rund 50 sogenannte *Studies* für Selbstspielklavier, die mit ihren irrwitzigen Tempi und diabolischen Notenbergen das gängige Bild von Musik völlig pulverisierten. Zum Glück hat es immer wieder versierte Arrangeure gegeben, die mit ihren Bearbeitungen manche *Studies* so entschärft haben, dass auch leibhaftige Musiker sie spielen können. So hat der englische Komponist Thomas Adès 2007 die **Study N° 6** für das Schwesternpaar Katia & Marielle Labèque eingerichtet. Doch auch wenn in dieser *Study* der Geist des Tangos aufblitzt – tanzen kann man dazu nun wirklich nicht. Mit John Adams' **Hallelujah Junction** für zwei Klaviere geht es gar an die Grenze zwischen Kalifornien und Nevada, in die High Sierras. Hier hatte Adams eine kleine Hütte. Und auf dem Weg dorthin kam er in seinem Auto regelmäßig an einem Truckstop

namens *Hallelujah Junction* vorbei. Statt nun eine lautmalerische Wüsten-Szene zu komponieren, ließ er sich von dem hebräischen Wort «Halleluja» leiten. Zu Beginn springt dieser Ausruf zwischen den Instrumenten hin und her – bevor er im Laufe des Stücks auch über ständige Pulsverschiebungen transformiert wird. Zum Schluss, so John Adams, «erhalten wir die vollen vier Silben – das «Hallelujah» – sowie die «Kreuzung» der inzwischen verrückten Pianisten, die sich beide höchstwahrscheinlich in einer extremen Phase des Boogie befinden.»

Hallelujah Junction wurde 1998 von Gloria Cheng & Grant Gershon in Los Angeles uraufgeführt. Und mit diesem Stück setzte Adams seine jahrelange Beschäftigung mit dem vierhändigen Klavierspiel fort: «Was mich reizt, ist die Möglichkeit, ähnliches oder sogar identisches Material mit einer sehr geringen Verzögerung zu spielen und dadurch eine Art von geplanter Resonanz zu erzeugen, so als ob die Klänge von einer Verzögerungsschaltung verarbeitet würden. Die brillanten Anschläge und reichen Akkorde der Flügel bieten unendliche Möglichkeiten, ein ekstatisches, klangvolles Kontinuum zu konstruieren, dessen Wirkung mit keinem anderen Klanginstrument erreicht werden kann.»

In eine völlig andere Klangwelt taucht man mit der **Hymn to a Great City** des estnischen Großmeisters Arvo Pärt. In der Einfachheit liegt hier die Kraft und Schönheit. Und in den drei Minuten schmiegt sich die (hymnische) Melodie derart an die Seele und das Gemüt des Hörers, dass man den Wunsch hat, sie möge nie enden. 1984 schrieb Pärt diese Miniatur mit großer Wirkung während seines Aufenthaltes in den USA. Die Uraufführung fand am 10. März 1984 im Rahmen der Konzertreihe «Retrospective Music» in New York statt, gespielt von Mitgliedern des Ensembles für zeitgenössische Musik Continuum, den Pianisten Cheryl Seltzer und Joel Sachs. Gewidmet ist die *Hymn to a Great City* der estnischen Emigrantenfamilie Miriam und Bill



Arvo Pärt

Miesse, die Pärt während seiner USA-Reise in ihrem Haus aufnahm. Und wenngleich es unzählige Hymnen auf die *Great City New York* gibt, so ist Pärts Hymne auf den Big Apple bis heute einzigartig geblieben.

Sieht man einmal von ihrem gemeinsamen, tiefen Glauben ab, gibt es kaum Verbindendes zwischen den Menschen und Musikern Arvo Pärt und Sergej Rachmaninow. Während Pärt sich bis heute etwas Mönchhaftes bewahrt hat, zog Rachmaninow mit seinen knapp zwei Meter Körpergröße alle Blicke auf sich. Zudem besaß er regelrechte Klavierpranken, mit denen er Kunststücke vollbringen konnte, für die manch andere mindestens vier Hände benötigen würden. 1917 hatte Rachmaninow seine russische Heimat verlassen und sich in den USA niedergelassen. Und wenngleich er hier als Pianist umjubelt wurde und mit allen großen Orchestern spielte, haderte er mit seinem neuen Lebensmittelpunkt. Als Komponist fühlte er sich hier nie recht verstanden. Drei Jahre vor seinem Tod 1943 schrieb er

nun in seinem Feriendomizil in Huntington / Long Island mit den **Symphonischen Tänzen op. 45** nicht nur sein allerletztes Werk. Rachmaninow hielt es zugleich für sein «bestes» Werk.

Gewidmet ist es den Uraufführungsinterpreten Eugene Ormandy und dem Philadelphia Orchestra, die es 1941 in Philadelphia aus der Taufe hoben. Ursprünglich hatte Rachmaninow die drei Sätze mit «Morgen», «Mittag» und «Abend» übertitelt. Um aber möglicherweise autobiographischen Bezügen bzw. Interpretationen vorzubeugen, strich er die programmatischen Überschriften wieder. Die *Symphonischen Tänze* sprühen nur so vor Farben, die an die legendäre russische Orchesterschule eines Rimsky-Korsakow denken lassen. Zugleich schien Rachmaninow mit dem langsamen, eleganten Satz im *Tempo di valse* von Ferne auch eine letzte Verbeugung vor Tschaikowsky im Sinn gehabt zu haben. Und im dritten Satz erklingen orthodoxe Kirchengesänge sowie die lateinische Totensequenz *Dies Irae*.

Am 29. Oktober 1940 hatte Rachmaninow die Orchesterpartitur vollendet und mit den russischen Zeilen unterzeichnet: «*Ich danke dir, Gott*». Über zwei Monate zuvor war bereits die koloristisch überreiche, fast orchestral anmutende Fassung für zwei Klaviere entstanden. Und diese Version hat Rachmaninow öfters im privaten Rahmen gespielt – und da am liebsten mit Vladimir Horowitz. Was für ein One-Million-Dollar-Klavierduo auf Zeit muss das gewesen sein!

Guido Fischer lebt als freier Musikjournalist in Düsseldorf. Mit dem Schwerpunkt Barockmusik sowie französische und zeitgenössische Musik arbeitet er für Tageszeitungen, Hörfunk sowie Fach- und Kulturmagazine. Zudem ist er regelmäßiger Autor von Programmheften für Festivals und Konzerthäuser sowie von CD-Booklet-Texten.



Sergej Rachmaninow

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Luciano Berio *Wasserklavier*
28.03.2015 Hélène Grimaud

Franz Schubert *Fantasie D 940*
30.05.2021 Lucas Jussen, Arthur Jussen

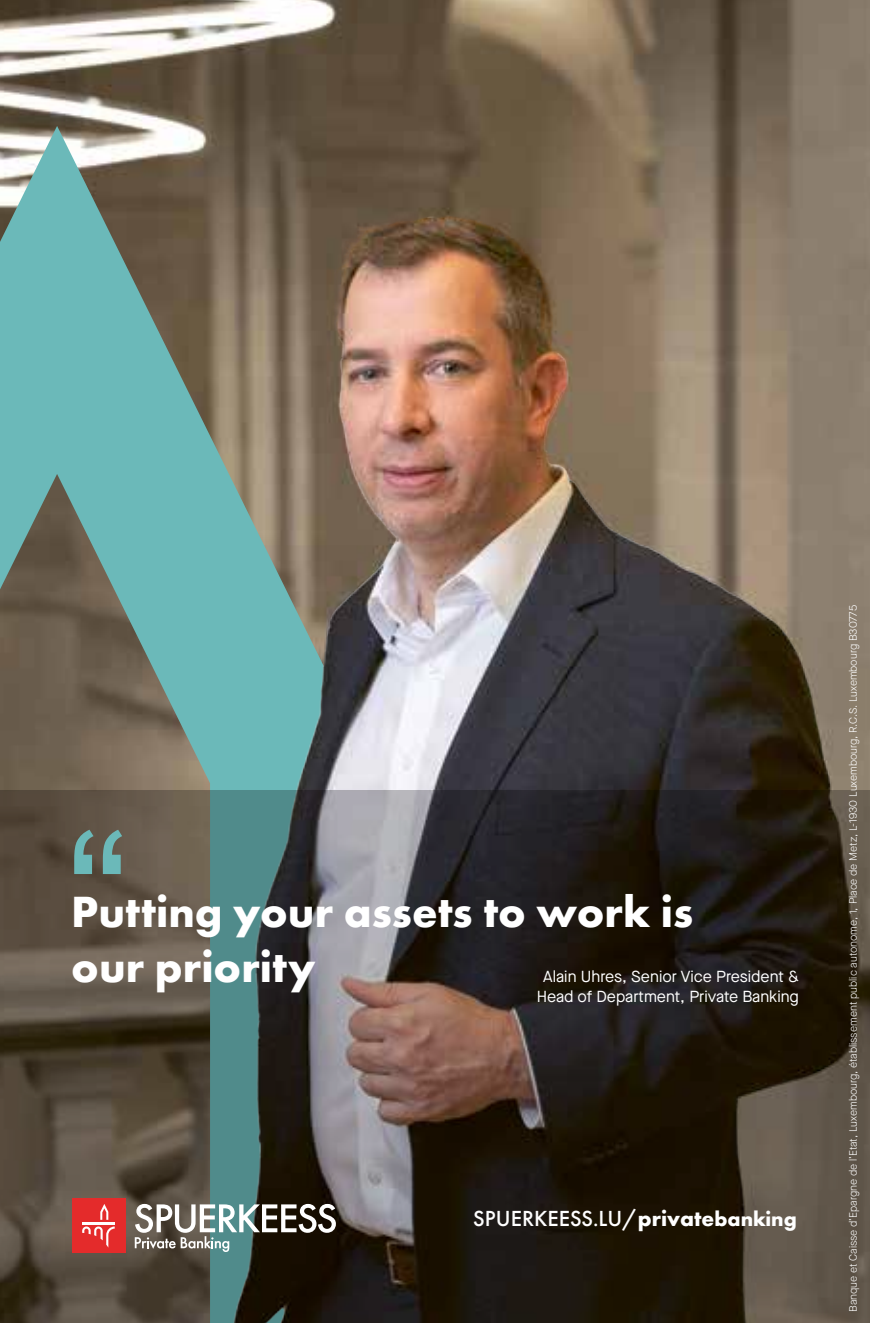
John Cage *Experiences I*
Erstaufführung

Colon Nancarrow *Studies for Player Piano: N° 6* (arr. Thomas Adès)
Erstaufführung

John Adams *Hallelujah Junction*
Erstaufführung

Arvo Pärt *Hymn to a Great City*
Erstaufführung

Sergueï Rachmaninov *Symphonic Dances*
26.09.2007 Martha Argerich / Nelson Freire



“

**Putting your assets to work is
our priority**

Alain Uhres, Senior Vice President &
Head of Department, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Interprètes

Biographies

Yuja Wang piano

FR Reconnue pour sa virtuosité et le caractère vivant de ses interprétations, la pianiste Yuja Wang s'est produite avec les chefs d'orchestre, les musiciens et les ensembles les plus renommés au monde. Elle a récemment joué lors d'un «marathon» dédié à Sergueï Rachmaninov au Carnegie Hall de New York, avec le chef Yannick Nézet-Séguin et le Philadelphia Orchestra. À l'occasion du 150^e anniversaire du compositeur russe, les quatre concertos pour piano ainsi que la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* ont été joués en un après-midi. Au cours de la saison 2022/23, elle a joué la première du *Concerto pour piano N° 3* de Magnus Lindberg avec le San Francisco Symphony Orchestra. Yuja Wang est née à Pékin dans une famille de musiciens. Après une formation de piano dans son pays natal, elle a étudié au Canada et au Curtis Institute of Music avec Gary Graffman. Elle a connu une percée internationale en 2007, lorsqu'elle a remplacé Martha Argerich avec le Boston Symphony Orchestra. Deux ans plus tard, elle a signé un contrat exclusif avec Deutsche Grammophon. Elle s'est depuis fait une place parmi les artistes de premier plan grâce à une série de concerts et d'enregistrements salués par la critique. En 2017, elle a été nommée artiste de l'année par *Musical America*. En 2021, elle a reçu un Opus Klassik Award pour le premier enregistrement de *Must the Devil Have all the Good Tunes?* de John Adams aux côtés du Los Angeles Philharmonic sous la direction de Gustavo Dudamel. À l'occasion de la saison 2023/24, elle a réalisé une tournée internationale de récitals avec

un programme varié, se produisant dans des salles de concert de premier ordre en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Yuja Wang a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en septembre.

Yuja Wang Klavier

DE Die Pianistin Yuja Wang ist mit den renommiertesten Dirigent*innen, Musiker*innen und Ensembles der Welt aufgetreten und für ihre Virtuosität sowie lebendigen Auftritte bekannt. Ihr Können stellte sie kürzlich bei einem Rachmaninow-Marathon in der Carnegie Hall zusammen mit dem Dirigenten Yannick Nézet-Séguin und dem Philadelphia Orchestra unter Beweis. Anlässlich des 150. Geburtstages von Sergej Rachmaninow wurden alle vier Klavierkonzerte sowie die *Rhapsodie über ein Thema von Paganini* an einem Nachmittag aufgeführt. In der Saison 2022/23 spielte sie die Uraufführung von Magnus Lindbergs *Klavierkonzert N° 3* mit dem San Francisco Symphony Orchestra. Yuja Wang wurde in eine musikalische Familie in Peking geboren. Nach einer Klavierausbildung im Kindesalter in China studierte sie in Kanada und am Curtis Institute of Music bei Gary Graffman. Der internationale Durchbruch gelang ihr 2007, als sie für Martha Argerich als Solistin beim Boston Symphony Orchestra einsprang. Zwei Jahre später unterzeichnete sie einen Exklusivvertrag mit der Deutschen Grammophon. Seitdem hat sie sich mit einer Reihe von von der Kritik gefeierten Auftritten und Aufnahmen einen Platz unter den weltweit führenden Künstler*innen erobert. 2017 wurde sie von *Musical America* zur Künstlerin des Jahres ernannt. 2021 erhielt sie einen Opus Klassik Award für ihre Weltersteinspielung von John Adams' *Must the Devil Have all the Good Tunes?* mit dem Los Angeles Philharmonic unter Gustavo Dudamel. In der Saison 2023/24 begab sie sich mit einem breit gefächerten Programm auf eine internationale Recital-Tournee, bei der sie in erstklassigen Konzertsälen in Nordamerika, Europa und Asien auftrat. In der Philharmonie Luxembourg ist Yuja Wang zuletzt im September aufgetreten.

Yuja Wang photo: Norbert Kriat



Vikíngur Ólafsson photo: Ari Magg



Víkingur Ólafsson piano

FR Le pianiste islandais Víkingur Ólafsson a attiré l'attention grâce notamment à ses programmes originaux. Artiste exclusif Deutsche Grammophon, il a reçu de nombreuses récompenses, dont l'album de l'année du *BBC Music Magazine* et à deux reprises l'enregistrement solo de l'année d'Opus Klassik. Il a également reçu le Rolf Schock Music Prize et l'Icelandic Export Award et été désigné Artiste de l'année par *Gramophone*. Il est récipiendaire de l'Ordre du Faucon (ordre de chevalerie islandais). Fait rare, il a consacré toute sa saison 2023/24 à une tournée mondiale pour présenter une seule œuvre, les *Variations Goldberg* de Johann Sebastian Bach, interprétées 88 fois. Au cours de la saison 2024/25, Víkingur Ólafsson est artiste en résidence à la Tonhalle Zürich, à l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm et au Musikverein de Vienne. Il se produit en tournée en Europe avec le Cleveland Orchestra, le London Philharmonic Orchestra et le Tonhalle-Orchester Zürich, joue avec les Berliner Philharmoniker aux BBC Proms et retrouve le New York Philharmonic. Il s'associe à Yuja Wang pour une tournée de récitals à deux pianos à travers l'Europe et l'Amérique du Nord et, en janvier 2025, donnera la première mondiale de *After the Fall* de John Adams avec le San Francisco Symphony, un concerto pour piano écrit à son intention. Au printemps, il proposera son nouveau programme de récital, les trois dernières sonates de Ludwig van Beethoven, lors de plusieurs dates à travers les États-Unis et l'Europe. Víkingur Ólafsson s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Víkingur Ólafsson Klavier

DE Der isländische Pianist Víkingur Ólafsson hat vor allem durch seine originellen Programme auf sich aufmerksam gemacht. Als Exklusivkünstler der Deutschen Grammophon hat er zahlreiche Auszeichnungen erhalten, darunter Album des Jahres des *BBC Music Magazine* und zweimal die Soloaufnahme des Jahres bei Opus Klassik. Außerdem erhielt er den

Rolf Schock Music Prize und den Icelandic Export Award und wurde von *Gramophone* zum Künstler des Jahres ernannt. Er ist Träger des Falkenordens (isländischer Ritterorden). Seine gesamte Saison 2023/24 widmete er einer Welttournee, auf der er ein einziges Werk präsentierte: die *Goldberg-Variationen* von Johann Sebastian Bach, die 88 Mal aufgeführt wurden. In der Saison 2024/25 ist Víkingur Ólafsson Artist in residence in der Tonhalle Zürich, beim Royal Stockholm Philharmonic Orchestra und im Wiener Musikverein. Er tourt mit dem Cleveland Orchestra, dem London Philharmonic Orchestra und dem Tonhalle-Orchester Zürich durch Europa, spielt mit den Berliner Philharmonikern bei den BBC Proms und trifft erneut auf das New York Philharmonic. Er tut sich mit Yuja Wang für eine Tournee mit Recitals an zwei Klavieren durch Europa und Nordamerika zusammen und wird im Januar 2025 mit der San Francisco Symphony die Weltpremiere von John Adams' *After the Fall* geben, einem Klavierkonzert, das für ihn geschrieben wurde. Im Frühjahr wird er sein neues Recital-Programm mit den drei letzten Sonaten Ludwig van Beethoven für sein Instrument, bei mehreren Terminen in den USA und in Europa vorstellen. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Víkingur Ólafsson zuletzt in der Saison 2022/23.

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Grigory Sokolov

Freundliche Landschaften

08.12.24

Dimanche / Sonntag / Sunday

Grigory Sokolov piano

Œuvres de Byrd

Chopin: *Mazurkas op. 30*

Mazurkas op. 50

Schumann: *Waldszenen op. 82*

(r) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre
Vortrag Wolfgang Fuhrmann (DE)

Piano

19:30

100' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

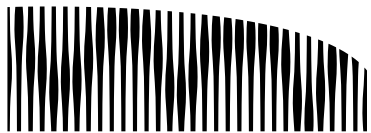
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz